

Une matrice multiculturelle face à l'hégémonie: l'amphithéâtre latino-islamique

Candido Mendes

Domination et survie de la différence

Le dédoublement des questions concernant l'accès de la Turquie à l'Union Européenne nous pose deux problèmes suggérés par l'émergence inaugurale d'un acteur hégémonique, au sein de notre temps, tel que soulevé par le 11 septembre. Jusqu'où l'Amérique Bushienne se voit-elle, par la croisade de tous bords contre la menace terroriste, porteuse des valeurs d'Occident mais déjà transformés les universels en simulacres? C'est ce qui se décèle dans la mise en marche, *urbi et orbi*, d'un concept de liberté", d'"état de droit" ou, surtout, de "démocratie". Nous faisons face au changement radical, au niveau des reconnaissances, ou des subjectivités, qu'implique tout exercice pléthorique du pouvoir. Toute extension d'un contenu de l'ordre se dissout en sa stricte réverbération dans un tel enjeu. Où se rangerait donc l'avenir du multiculturalisme face à cette nouvelle teneur d'empire qui ne fait que débiter? Il en serait question, encore, de dépasser les vieilles matrices de la simple domination

de jadis, face aux étrennes du nouveau millénaire. Quel rôle revient à la *romanitas* classique pour garder les remparts de la différence, aux prises avec le nivellement hégémonique?

On reconnaîtrait, dans la plus large portée d'un même profil d'histoire, la convergence entre l'Empire Romain, et l'expression de l'univers islamique, achevé dans la domination Ottomane. L'un et l'autre témoigneraient d'une vision semblable de l'exercice du pouvoir devenu intransitif: la *potestas* ne se reconnaîtrait que dans l'auto-contenance, pas devant l'ennemi, mais face au "non-autre". Les "confins" permettraient la chimie des réductions de l'altérité: ils laisseraient poindre le barbare, tant qu'il serait, par osmose, transformé à l'image et selon l'identité foncière du pouvoir central. La *Romanitas* – en termes de progrès de la rationalité objective vis-à-vis du pouvoir limite – passait au traitement du vaincu, de proie en esclave – reconnu même dans la *polis*, par le truquage ontologique de la nature de la personne assujettie – *res*, dorénavant. Le barbare profiterait également, désormais d'un sursis de reconnaissance par le travail de la mimèse: c'est ce que permettrait la production du concept de *limen*, échangé contre la raideur du *limes*. Une zone floue succéderait aux murailles où, à la netteté des frontières, permettant cette assimilation graduelle par un travail d'acceptation où cet écarté – tout à fait différent de l'étranger – en rendant finalement son âme aux vainqueurs donnerait lieu aux renforcement identitaires, au ralenti. C'est de par là que s'avèrent les raccourcis qui font les bonds de l'histoire, et de ses raccourcis, portés à la conscience collective comme les temps forts de sa mouvance.

L'Empire Ottoman, en achevant la tradition de l'Islam face aux tolérances accrues envers les infidèles, assura la plateforme objective des acceptations multiculturelles. La coexistence avec les vaincus, reconnaissant la parenté des religions du livre accordée à la fois, aux chrétiens ou aux juifs, assura leur permanence dans le tissu social, ainsi que des degrés d'accès à l'universel de la reconnaissance par la Sublime Porte. Les Janizars feraient la preuve de combien l'abduction de chrétiens pour l'éducation au service militaire du Sultan et sa défense inébranlable pousseraient la mimèse romaine à la transformation radicale. Ces vrais otages d'une identité-limite ainsi imposée assureraient la rançon de la coexistence multiple du monde Ottoman, à jamais.

Devant le traitement inauguré par la *Romanitas* envers les "confins", se dresserait une *oikumene*, ou la conduite par laquelle – dans sa subjectivité pléthorique – un empire se voit dans son contexte. Il le fait par une trêve, ou un échange sacrificiel, que se termine par un accueil réel de la différence. En effet, le multiculturalisme régnerait dans la citoyenneté romaine finalement accordée *urbi et orbi* en maturité d'Empire, ou par les gages de la réduction à outrance, tel le transformisme janizar ou par la présence obligatoire de non-islamites au cérémonial et aux tâches visibles de la porte. La projection de l'hétéronomie au sein même du geste impérial par excellence, marquerait cette progression acquise par les politiques d'admission de la différence dans ses supports sociaux, tel que manifestés par l'expression multiculturelle que les sultans porterait aux marches de la modernité.

Coexistences et réverbérations

L'histoire d'après le 11 septembre nous laissa face à toute une nouvelle menace à l'emprise subjective d'empire, tant l'hégémonie devança la trajectoire des dominations, comme l'a connu le XX siècle, et déjà éclatée, par la chute du Mur de Berlin.

Il ne s'agit plus de coexistence-limite, à longue échéance, ni d'un minimalisme du lien de subordination, mais du rayonnement d'un ordre impérial d'une autre frappe: celle d'un monde plié au modèle du centre, par sa réverbération.

Elle n'attend plus l'osmose, mais s'assure, d'immédiat, un scénario mondial pré-établi, selon le droit à la guerre préemptive. Les ennemis sont alors définis, *a priori* aussi bien les immédiats que les potentiels, par la non adoption du modèle de l'ordre plénier, sans donner aux *rogue-states* le vieux statut de barbares. Le Salon Ovale les soumet aux risques de l'intervention instantanée.

Nous ne sommes qu'au début d'une nouvelle étape historique où se dissout la fatalité entrevue, depuis toujours, de la ruine des vieux empires, rongés par leurs prévisibles contradictions internes, amenant aux dialectiques connues, à la Toynbee des minorités créatrices, passées aux États universels et à la décadence des minorités simplement dominantes.

L'hégémonie ne se fait pas seulement de la disproportion inimaginable de l'appareil militaire d'aujourd'hui, mais, en toute nouveauté, de l'expropriation des mondes intérieurs par le virtuel; par le nouveau règne de l'artéfact conduisant à la dictature subliminale du simulacre, débutant par

l'imposition *urbi et orbi* de la démocratie-réverbère. Nous n'avons aucun précédent à ces jeux extrêmes de pouvoir qui se munissent de la contrefaçon de la subjectivité collective; de l'emprise finale de la civilisation sur les cultures. En effet, et jusqu'où le grand malaise d'une identité, foncièrement atteinte en dehors des espaces occidentaux, ne perça-t-elle pas sous l'exponentiel final du terrorisme et de la catastrophe comme rhétorique hallucinante, celle qu'enveloppa la chute des tours à Manhattan?

L'universel à l'épreuve du simulacre

Le multiculturalisme, devient, à longue échéance, la cible confuse mais non moins certaine de ces temps historiques rendus à l'empreinte finale des contrôles permis par l'“amanualité” technologique, de la nature comme de la société. La réification ne fait que s'accroître, sur le dit processus civilisateur. Elle dépasse et apprivoise la rationalité, comme le monde de l'hégémonie et de la conclamation à la facticité – au subjectif comme à l'objectif – des acteurs de l'histoire contemporains, en bannissant la différence en son sein. Et, donc, le domaine où la culture même se faisait l'aventure de l'homme, dans sa mémoire, sa vision du monde, son style de vie.

Ce qui est le plus significatif dans l'avènement de l'hégémonie américaine, ce n'est pas le vrai plébiscite, qui renforça la présidence Bush dans la croisade et le fondamentalisme civilisateur, promis parmi les ruines encore fumantes du WTC. Ce qui s'averra en plus fut la généralisa-

tion de l'idée de la "nation élue" en hégémonie pour en faire prévaloir ses valeurs *urbi et orbi*. L'absorption d'un tel esprit se fait aujourd'hui par les meilleurs cadres de la moyenne de la citoyenneté américaine, qui proposerait le projet de la loi *Advance* le lendemain du deuxième mandat de Bush. Ses auteurs sont le principal adversaire du Président au Parti Républicain, Mc Cain et l'ancien candidat à la vice-présidence Démocrate avec Gore, Jerry Lieberman. Il s'agit de ne plus admettre une quiescence des États-Unis avec un monde "non démocratique", en prônant, en toute logique hégémonique, non seulement une intervention internationale continuelle pour les droits de l'homme, mais pour la mise en œuvre, tous azimuts, de la Déclaration de l'Indépendance Américaine. Un universel des valeurs en simulacre s'impose aux valeurs universelles des différences, au niveau plus élevé d'une véritable subversion de ce propre de l'homme, d'où se fait la production de l'histoire, comme avènement de la liberté, et 'catharsis' effective du vécu de chacun.

Préemption et identité historique

De suite, la question se pose, face à la nouvelle portée de l'hégémonie, du devenir préemptif de tout ordre international. Que deviennent les balances du vieil ordre de la domination? Par où commence l'enjeu des barrières qui s'enlisent, face à cette nouvelle omniprésence du règne des simulacres et son appareil? Devant l'enjeu du dernier écran de forces et des mouvances du monde d'après le 11 septem-

bre, comment trouver les forces d'équilibre global, pour en assurer les leviers d'altérité? Par où, et après les contrepoints des simples dominations d'antan, peuvent s'organiser les alliances naturelles, de portée effective à parer l'enlèvement généralisé des supports même où naît l'aventure du sens en votre temps? Ce serait, de toute façon, devant les articulations plus larges permises au scénario international que pourrait se dessiner l'action émergente, à la carrure de l'hégémonie.

Ou ne le reconnaître pas aux profils faciles de la géographie, aux cartes continentales, aux ethnies mais aux vrais renvois matriciels ou se fit l'identité contemporaine, et les manières de se rassembler ou de s'écarter dans cette coulée du temps éditée en histoire forte. Le découpage des frontières ou des bordures continentales disent moins à l'allure historique requise que le moulage où se rencontrent les empires dans cette mémoire de modernité, à confronter le changement qualitatif de domination, qu'implique l'hégémonie des États-Unis Bushiens. L'envergure de cette réponse arrive aux plus larges dénominateurs supra continentaux, de même qu'il se remet aux cadres de cette histoire qui résiste à son dépassement. Dans le rassemblement que réclame, d'instinct, l'Union Européenne, la Turquie y est, dans cet amphithéâtre méditerranéen, de la tradition du pluralisme culturel assumé par la "Romanité" et la Porte. Et c'est ce deuxième Occident, au-delà de la fracture Atlantique qui revient en une Europe-Byzance devant le monde saxon en hégémonie.

Une Union Européen comme vrai protagoniste

Devant le deuxième mandat de Bush, Habermas interroge l'Union Européenne si elle veut, sous sa responsabilité historique, se rendre aux logistiques agrandies de l'hégémonie et sa gestion, ou si elle répondra au défi d'une "reconstruction de l'Occident, en condition d'autonomie relative". Il lui faudrait dans ce cas s'assurer les structures communicatives d'une opinion publique mondiale capable de garantir les "dispositions culturelles pour permettre des réponses au niveau moral dans tout ce même monde". Il ne s'agit plus donc de retourner au vieil équilibre des balances du pouvoir, mais assurer une différence de qualité entre les deux acteurs globaux du post 11 septembre. Cet acteur, en grand, répondrait au premier accueil de la viabilité turque, à l'encontre de l'Union Européenne, comme l'Europe-Byzance telle que l'envisage le rapport Hallstein, de 1987, en reconnaissant "l'élan d'intégration d'une Turquie en rénovation radicale européenne".

Strauss Kahn, quinze ans après, insisterait sur le moulage en avance réclamé par le nouveau scénario historique, en déballage, au grand complet, pour contrecarrer l'hégémonie. Elle déborderait le terroir continental au bénéfice du théâtre méditerranéen, joignant le Maghreb à la Turquie. Une constellation d'histoire donnerait donc tout son poids à cette véritable "vieille Europe" raillée par Donald Rumsfeld, au rapetissage suranné. Cependant, pour faire face à la logique profonde des appartenances identitaires, le nouveau parterre ne pourrait que se ressentir du manque du "fait ac-

compli” d’Ankara à Bruxelles, ou du mariage du “grand Turc à la République de Venise” au souvenir de Sylvie Goulard. Cet acteur majeur et encore en veilleuse se voit néanmoins déjà encerclé, à contre-mouvement, par l’hégémonie. Elle est déjà aux contreforts orientaux de l’Europe en grand. Elle noue le tissage des appareils du Salon Ovale avec Ankara, à bout de devenir son alliée, dans la portée des nouveaux blocs, si bien esquissés pour le deuxième mandat Bushien. L’Europe des 25 et les alliés de Washington dans la bande Orientale estompent la fougue des pères fondateurs. Nous pouvons considérer comme révolus “l’âge d’or” de Maastricht et de l’établissement de la zone euro. De même, une Turquie décidément pro-Etats-Unis finirait dans la dépendance des simples arpentages géopolitiques. Sur-tout, disparaîtrait une Union Européenne comme acteur différent, ainsi que le signale Habermas, en porteur de l’hétéronomie culturelle, dans l’entente sociale qui lui est demandée, à son contenu citoyen transnational, sa capacité de faire face, sur cette visée, au terrorisme, aux droits de l’homme, à la liberté plurielle.

Une déterminante qui se veut une solidarité civique dépassera en Europe-Byzance les gestions d’État pour la mise en marche directe des conditions de justice ou de droit à l’alternative dans le système international, au risque de l’hégémonie. C’est ce qui permettrait un élargissement de toute portée, prêt aux empiètements contre l’univers unipolaire, en état de véritable nécessité de survie, où l’*a priori* d’un État de Droit naît, et assure, par l’hétéronomie de l’ordre mondial, la possibilité de survie de la différence.

L'UE élargie découle de cette exigence d'un ramassage de ces identités en dehors du *corpus* géographique immédiat pour se réclamer d'une répartition encore isochronique d'histoire. Elle renvoi à la Turquie comme au Maghreb dans cette répartition de la Méditerranée, à la construction latine d'Occident, à la rencontre de cette potentialité d'un nouveau protagonisme, où l'autre acteur s'accélère, se fonde déjà par sa même prospective. Cette Europe-Byzance se fait des solidarités mises en acte contre une plateforme globale en confiscation des conditions même de l'être; de sa proposition comme subjectivité, plus qu'amoindrie, rendue à son simulacre.

La méditerranée et l'oïkumene latino-islamique

L'Union Européenne se dresse à cette carrure élargie comme un protagonisme agonal, à la tenaille du risque de la préemption. Elle réclame les axes traversant la Méditerranée pour trouver l'oïkumene que tient, devant la croisade fondamentaliste. Nous n'avons qu'à nous rendre compte du regroupement matriciel, ou la latinité, héritière de la *Romanitas* et le monde Ottoman, en fini d'empire d'Islam, se rencontrent, se choquent mais jamais s'écartent, tel que rendus au jeu foncier à jamais, des "réciprocités de perspective".

Ce sera cet amphithéâtre historique par excellence qui deviendrait le panneau identitaire de fond à ce millénaire et demi d'échanges, d'acculturations, et, surtout, de reprises d'isochronies, dont se nourrit l'histoire forte. Ce décor moula le vis-à-vis qui permet des mémoires, à l'affût de moderni-

té. L'Islam, par la récupération de l'Antiquité classique, assura à l'Occident l'arcane de redécouvertes qui le poussa à la Renaissance.

Ce fut dans cet éclat cumulatif, que l'apparition de la souveraineté; arrachée au Sacré Empire doubla les États Nationaux en croissance de nouveaux Empires, presque immédiats. Ils étalaient la conquête des "terres de personne" qui permettaient, par le cycle des grandes navigations, la découverte de continents entiers. Mais, en plein décalage de la *Romanitas* classique et du souci de la Porte, il s'agirait, à nouveau, d'une relation avec le 'non-autre', que joignait le colonialisme et l'apostolat missionnaire, en pleine mégarde des identités préalables des espaces assujettis. Ce fut, en Occident, la Latinité qui devint fondatrice de l'exploit, par les caravelles portugaises, espagnoles, françaises. La première emprise s'en prenait à un vide à conquérir, en butin direct et christianisation, et se ménagea, effectivement, en colonisation ouverte, dont seulement se dépendrait une vraie hétéronomie culturelle qu' à partir du XIX^e siècle. En toute opposition à la vieille *Romanitas* disparaissaient les "confins" dans ce monde divisé entre les puissances ibériques, au meilleur compas, par les méridiens, grâce à la bulle *Intercetera*, d'Alexandre VI. L'univers Ottoman se voyait dans un espace historique soudain mis en miniature par la conquête latine de l'océan, à son prime abord. Elle se départait de l'oïkumene de la mer classique du consortium latino/islamique dans son empreinte, en réponses opposées dans ses deux extrêmes. Mais même lorsque, réduit à la cari-

cature d'un essor latin, en contre de sa matrice, par la gageure de la quatrième croisade, l'exploit répété de la prise de Jérusalem se garderait pour une fertilisation historique à mi-temps.

Au versant atlantique, l'Iberia d'avant la reconquête espagnole, se moula à l'empreinte Almoravide et à la force de Cordoue et de Grenade, comme une "Magna Arabia", dans la même portée d'oikumene que permettrait de nous référer à une "Magna Graecia" en Sicile, par cette culture de bâtisseurs au premier chef.

Latinité en contre histoire et Europe en sus d'Empire

Au contraire, dans le paroxysme de déeuropéisation que portaient les croisades, à l'autre bout de la carte méditerranéenne, l'Empire Latin, en ses 60 ans, au tout début du XIII^e siècle, s'accrocha à Constantinople, dans la plus inavouable des expériences de saccages et de prises de butin, pour le compte de la libération de la cité du Saint Sépulcre. Cet afflux d'Occident à dominance de nobles Francs, Lombards ou Bourguignons transforma le sacre de l'Empereur Baudouin, à Hagia Sophia, en 1203, en une véritable révulsion du propre de l'oikumene de cette poussée historique. Ni la prise en biais de la capitale de l'Empire Romain d'Orient se soutenait, n'importe quelle *recta ratio* de conquête, ni elle pourrait maintenir, à n'importe quel niveau, la transcendance d'un exploit, érigé en mandat de la papauté, et de la cité de Dieu. En tant que "fait d'empire" – le seul d'une latinité ex-limen, en dehors de ses fonts – dans ce profil devient

d'histoire, la quatrième croisade renie toute appropriation intérieure, requise par une *oikumene*. Elle départait de tout concours à l'effort pour instaurer une Jérusalem en chrétienté, à se mener comme un achèvement transcendant. Il exigerait, en effet, une suite à cette véritable emprise de l'absolu, comme fondation de souveraineté.

La conquête de la ville sainte menait au retour de la prouesse en Europe, comme celui des compagnons de la prise de la cité de Dieu sur terre, en contrepoint avec cette cité de Dieu dont le pape restait le vicaire. Le Sacré Empire ne pouvait plus tenir la voûte de cette itinérance investie d'une justification transcendantale et vécue, désormais, comme "instance de royaume".

Les chevaliers ne pourraient revoir leur fief qu'agrandi par leurs exploits, en tant qu'acteurs en partage dans cet Empire qui s'estompait devant le protagonisme aux portes de Jérusalem. Les échecs successifs n'ébranlèrent plus la perception fondatrice. La première conquête restait comme inaugurale, et octroyait une appartenance à tous les conscrits à l'appel débordant. La viabilité de conquête effective de Jérusalem demédiait tout appartenance abstraite d'empire, par un exercice en partage concret et territorial du pouvoir, et vidait ce que la Rome papale gardait comme souveraineté effective des âmes. La caricature portée à l'excès par l'errance d'Alexis IV, de Baudouin, du Marquis Boniface soutenu par les bateaux du Doge Dandolo ne s'accrocha pas; resta comme un temps historique au revers. Mais le biais de Constantinople désacralisait les gages de transfert

symbolique, où était jouée tout la poussée d'une chrétienté en armes, pour le déchaînement à corps perdu de la prise de Jérusalem. Le Sacré Empire ne supporterait pas le réaménagement de cet exploit terrestre devenu transcendant, porteur d'une nouvelle subjectivité, comme exercice pléthorique du pouvoir, devenait souveraineté aussi intransitive que répartie, entre les États-Nations qui sortiraient des débris du vieil ordre.

Constantinople-Istanbul – la meta “oikumène”

D'autre part, et après le cercle de Vienne au XVII^e siècle, l'Empire Ottoman restait en sursis de toute autre rémission identitaire, contrairement à sa dernière contrepartie occidentale. Le moment canonique lui était arrivé lors de la prise de Constantinople en 1453 par Mahomet II, et sa poussée ultérieure, non seulement fit renaître la capitale déjà comme une troisième Rome, mais assura la permanence jusqu'à au XX^e siècle, par sa *Romanitas* foncière, essor d'un multiculturalisme qui permettrait, en retard, le réveil des nations balkaniques. La saisie de la métropole du Bosphore assurait une oikumene excentrique à l'idée de l'Europe et poussa les Janizars jusqu'au Danube, encore à la veille du siècle des Lumières. Beaucoup plus que comme un continent, l'Europe reste, donc, au cœur de l'histoire forte et s'y reconnaît, en tant que cette série de renvois d'empires aux multicultures manifestes, et où le monde Ottoman faisait face à un Occident de plus en plus fertilisé par les États Nationaux, comme nouveaux porteurs orgiastiques du pouvoir

en souveraineté. L'axe Ottoman prolongerait l'occidental dans une même instance et poussée identitaire, qui fonderait le pays des Croates, des Magyars et des Bulgares, en se terminant encore en isochronie, par la Turquie d'Atatürk.

En contre, et comme rejet de cette portée d'oikumene se dégagerait à la fois, les efforts des grecs orthodoxes, en s'accrochant au fantôme de Byzance la deuxième Rome, se prenant sur l'Europe Ottomane et visant au regroupement de leur diaspora du dernier millénaire, de la Thrace orientale à l'Anatolie, et se l'arrachant au dit "Grand Malade de l'Europe", par les entreprises avortées de Ypsilanti ou Venizélos en 1821 et 1919. C'est dans ce cycle-là et comme dernier fruit de la même matrice historique, que la Turquie d'Atatürk répondit au défi, de faire face à la vague civilisatrice du début du XX^e siècle, parallèlement à la fondation à la onzième heure de l'État-Nation de la Renaissance. Elle échappait à la menace d'expropriation totale, presque achevée en Iran, dont le premier Shah était contemporain d'Atatürk.

La Turquie et les isochronies d'Islam

En légitime et authentique réduction d'Empire, l'État National s'ouvrait à tout l'essor de cette subjectivité réfondatrice, poussée par la pédagogie de Kemal, épargnant toute la mise en cause du fond religieux. La laïcité n'advenait pas en raison de la mouvance de sécularisation, comme mûrissement du processus civilisateur. Elle se décantait du plein jeu de la dramatique de la modernisation, menée par la

jouissance inaugurale d'une Turquie-nation. La prospective dominait la proposition de l'"en-soi" collectif, mise en marche par Atatürk. Les démarrages de fond se maintiendraient en sursis face au spectacle inaugural que la décision pour l'État, en toute fraîcheur historique ferait prévaloir sur le flou de l'empire, en arrêt séculaire.

C'est par une expérience analogue, que passèrent les moulages des identités collectives sud-eurasiennes, aux versants d'ethnies à la souche islamique où l'accomplissement des structures politiques modernisatrices s'anticipa à l'effective décantation nationale. La force de l'emprise socialiste remplacent les mobilisations la prise de conscience collective comme le permit la révolution de Kemal Atatürk.

La Turquie, au versant de rencontre et de ratification d'un Islam de nos jours, joue pour l'Eurasie qui se réclame du même fondement, cette priorité de la modernisation à outrance de l'État, couvrait un réveil identitaire en toutes ses racines, et encore en plein essor aujourd'hui. Staline, du point de vue des chances ou des malheurs de l'État Soviétique, aux premiers moments de la NEP, en 1926, pensa juste à cette logique d'un accrochage national à mi-temps, capable de nuire au bond socialiste. Cette subsomption de fait, des relations entre l'appareil politique et le support social, fait de l'Eurasie islamique un partenaire à corps entier, de la façon turque de réassumer la différence, face à l'univers montant de l'hégémonie. Elle se range en contrepoint, avec la dimension à dominante arabe ou iranienne en quête d'instaurer encore sa subjectivité collective foncière, pour

faire face à l'emprise civilisatrice. Ce monde eurasiatique mena à plein essor la modernisation soviétique. Donc, son affirmation identitaire se réclamera d'une modernisation, par un véritable "stakhanovisme" de la mouvance, qui retombe en son fonds culturel, à la première chance de déblocage de l'"en-soi" collectif, contenu par son préalable protagonistes international.

C'est ce renversement qui pousse l'Ouzbékistan, le Kirghizistan, l'Azerbaïdjan ou le Turkménistan à la rencontre d'une isochronie historique avec la Turquie. Tous trouvent le replis de proie d'une identité islamique, exigée à la répétition au grand complet. Elle fait contraste avec, par exemple, l'engloutissement continental capitaliste, mené, sans aucune contrainte, par les Shahs d'Iran, en contre-histoire civilisatrice. De par là-même, le pays se donna à la révolution radicale, en quête d'instauration identitaire, exigeant le rétablissement intégral de la *Sharia* et de la République religieuse qui s'ensuivit.

Tout la querelle d'une Turquie européenne ne fut que ressortie, au plus profond ces rassemblements poussés à la onzième heure devant le protagonisme inédit du monde d'après le 11 septembre. Face à la scène dessinée par le renforcement extrême de l'Amérique Bushienne, on ne pourrait que pressentir, de la part du premier Occident l'avènement, tous azimuts d'un ordre préemptif, et de régimes, de plus en plus univoques, de ses modèles et identités. Le deuxième Occident, de l'Europe Byzantine, de ses ralliements insoupçonnés – reste, de par là-même, l'acteur en

contre champ, de ce qui pourrait encore être un freinage, ou une modulation de l'hégémonie.

La laïcité, la sécularisation – extrêmes de civilisation en Latinité et en Islam

De même, le processus civilisatoire rencontrera dans l'amphithéâtre latino-islamique le renvoi paradigmatique de cette emprise de rationalité sur le devenir d'histoire. C'est dans ce scénario, encore une fois, qu'on trouve le dépassement du sacré comme médiation de toute transcendance, ou ordre social. La France arriva à la laïcité extrême et l'assume comme impératif de politique publique de même qu'en Islam la Turquie a supprimé tout archi-conditionnement d'État par la religion.

La Latinité en Occident rencontrerait l'Islam d'Atatürk aussi comme l'autre bout d'avance de cette déprise de l'absolu par la modernisation ou le progrès. Il est question d'y reconnaître cet effet à longue échéance de la rationalité comme demande d'universel, à se libérer de l'empreinte de la Cité de Dieu sur la Société civile, ou de l'ordre plénier de la *Sharia*. En France, la laïcité témoignerait de la mouvance de la sécularisation, au sens de Weber, plutôt que des visées d'Olivier Roy ou de Marcel Gauchet, sur ce processus débuté par les Lumières. Dans la Turquie contemporaine le même impératif se rendrait stratégique, par excellence, pour l'accélération du changement achevé par l'instance du pouvoir, mettant entre parenthèse – en *epoche* – l'obstacle limite à la réception du flux civilisatoire.

L'État donnerait à l'entreprise tout contrôle pour parer à la remontée potentielle de la resacralisation d'une vision du monde, telle qu'assurée, sans brèches, par l'Islam. L'ordre civil, au nom des mêmes Lumières, assurerait le pluralisme religieux, tant l'indétermination confessionnelle devenait une composante du statut absolu de citoyenneté, comme présupposé du rattrapage d'une isochronie historique promise à la population turque, malgré le maintien encore un demi-siècle après d'un attachement confessionnel de 80% des habitants.

La France fut le pays précurseur de ce déconditionnement radical de l'ordre public, face au présupposé religieux. Le pluralisme ne devient pas une tolérance de la *potestas*, mais l'un des *a priori* ou des constitutifs même de l'"État de Droit". De même que c'est la tutelle publique qui rend la laïcité gage d'un processus encore en mouvance, sur le quel Kemal fit le pari sans retour de l'accélération modernisatrice.

Tant qu'on définit la sécularisation, comme une démediation radicale de l'ordre social, de tout absolu préalable, les retours en Occident, du religieux, se feraient face à l'État, seulement, par le rappel éthique des droits de l'homme, de la culture catholique, ou de la libération comme pratique de désaliénation, capable de se réclamer même d'une théologie.

Cette ligne de pointe d'un statut légal pour la laïcité comme assurance du large processus de sécularisation, se détache d'une étape antérieure, mais non moins établie

d'une même intemporalité de prise, sur le concret, de la rationalité par l'Islam Turc. Elle resterait comme pivot de basculement, d'ouverture au plus large, d'une fonction réflexive, au fin fond d'une culture, encore intègre, comme structure sociale totale, confrontée à l'État en butte aux sacralisations de l'ordre public. Ne nous trompons pas, d'ailleurs, sur les deux concepts. L'histoire a, effectivement, dans son progrès, aussi, un effet d'entropie. Elle ne revient pas en arrière sur ce que représente un acquis de la conscience et des envois globaux de réflexion. La sécularisation y répond, en "evinceaut" de la transcendance rendue aux absolus – croyance ou mythe – face à cet éclaircissement du monde, renvoyé au jeu explicite ou encore caché de causalité. Cependant, à son temps, une vision du monde peut retourner à l'empreinte religieuse, à l'insu de l'avance de la réflexion comme emprise radicale d'histoire. Quel est, dans ce sens, le dernier retour ou *feed-back* de l'accélération d'Atatürk, et des risques pris au niveau d'une réassomption ou réveil identitaire? À quel point jouerait, à part entière, le 'caveat' de Kemal, face aux dévolutions du fonds cultural primordial? Et si l'Europe d'aujourd'hui se voit face à l'appel Habbermasien, comme la promesse de laïcité, de pair avec le multiculturalisme, où se rencontrera la Turquie? Comme précurseur, par Atatürk, de la désacralisation? Ou protagoniste aussi, des replis identitaires post modernisateurs, se reprenant à une fougue d'Islam, dans le statut plus large de la coexistence, aux mêmes multiculturalismes?

Est-ce inimaginable qu'une rechute fondamentaliste puisse nuire à la proposition d'une herméneutique de la différence prospective pour l'Europe Byzance face au Salon Ovale?

Le Salon Ovale et l'Europe Byzance

Significativement, c'est à partir d'une structure politique importé des USA, que la construction de l'acteur européen s'articule sur le schéma de la Fédération et, donc, de la souplesse des intégrations, des espaces internes, médiatisés de tout une liasse de compétences, et de freinages aussi, menant à l'axe fondateur de Paris-Berlin. Dans un tel cadre, néanmoins, encore en plein épanouissement, l'accumulation de partenaires fait de l'Europe des 25 un acteur *in minus*, ou en baisse de la différence, face à l'hégémonie. Sa configuration finale dépendra du jeu effectif de ses matrices historiques, par rapport aux ralliements géographiques ou coalitions de surface. Ne fût-ce que par les promesses de ses potentialités de nation en pleine croissance économique et démographique, aux 75 millions d'habitants, la Turquie est, aussi, un atout et une caution d'alignements internationaux de la plus vaste importance stratégique, avant que la portée des satellisations ne barre et ne recouvre le noyau de l'Europe occidentale. Ankara ne représente pas une simple addition au poids européen, mais une force de levier, déjà à l'intérieur des protagonistes réellement multiculturels. De part là même, la Turquie donne une réponse non pas aux calculs du vieux renvoi des dominations, et des balances de

pouvoir, mais devant l'emprise de l'hégémonie, et de l'encercllement de deuxième tour qu'elle implique Outre-Atlantique.

Le pays d'Atatürk est devenu la matrice d'une oikumène menant à la Méditerranée l'immense regroupement identitaire, où le monde islamique sud-eurasien retrouve un protagonisme d'alternative, aussi, aux vieilles dominations, où la fin de la 'glasnost' assume et dépasse les risques prévus par "l'âge d'or" des Républiques Soviétiques. L'Eurasie islamique a toutes les chances de devenir un partenaire, à corps entier, de la modernisation, en contrepoint avec la refondation identitaire radicale de l'Islam iranien ou arabe.

Nous ne sommes qu'au début d'un monde selon le Salon Ovale, assuré par le plus démocratiques des verdicts aux États-Unis. Une accumulation de scénarios se dessine, sans vides ni brèches, par l'allure que peut prendre la préemption. De même, reste comme atout de l'acteur alternatif, un jeu d'alliances qui ne se fait pas des avantages de l'instant, mais de la force des identités répandues par ce réenracinement en découverte, et encore mal évalué. Contrairement aux jeux excentriques, qui pointeraient les seules logiques de l'espace, elle a les atouts pour la longue confrontation des différences, capables de résister aux suppressions-éclair de l'hégémonie. Une Europe-Byzance en tout retrait sur ses arcanes peut rencontrer les renvois latino-islamiques de la "Romanité" classique, en sauvetage du monde des différences, et des hommes.

Bibliographie

- ALI, Tariq (2003). *The Clash of Fundamentalisms – Crusades, Jihads and Modernity*. London-New York, Verso.
- BADIOU, Alain (2005). *Le siècle*. Paris, Seuil.
- BAUDRILLARD, Jean (2004). “Le virtuel et l'événementiel”. In: MENDES, Candido (éd.). *Hégémonie et Civilisation de la Peur*. Rio de Janeiro, Académie de la Latinité.
- _____ (2004). *Le pacte de lucidité ou o l'intelligence du Mal*. Paris, Galilée.
- BENNANI-CHRAÏBI, Mounia et FILLIEULE, Olivier (2003). *Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- BENNASSAR, Bartolomé et BENASSAR, Lucile (1989). *Les Chrétiens d'Allah. L'histoire extraordinaire des renégats (XVIe-XVIIe siècles)*. Paris, Perrin.
- BESSIS, Sophie (2002). *L'Occident et les autres – Histoires d'une suprématie*. Paris, La Découverte & Syros.
- BOGGS, Carl (2005). *Imperial Delusions. American Militarism and Endless War*. Lanham, Rowman & Littlefield.
- BRETON, Philippe (2003). *Eloge de la parole*. Paris, La Découverte.
- BRIODY, Dan (2004). *The Halliburton Agenda. The Politics of Oil and Money*. Wiley, Hoboken.
- BRZEZINSKI, Zbigniew (2004). *The Choice Global Domination or Global Leadership*. New York, Basic Books.
- BUCK-MORSS, Susan (2003). *Thinking Past Terror – Islamism and Critical Theory on the Left*. London-New York, Verso.
- CALHOUN, Craig (2004). “Is it time to be post national?” In: MENDES, Candido (éd.). *Hégémonie et Civilisation de la Peur*. Rio de Janeiro, Académie de la Latinité.
- CALHOUN, Craig; PRICE, Paul; and Timmer, Ashley, eds. (2002). *Understanding September 11*. New York, New Press.
- CESARI, Jocelyne (2004). “L'Islam à l'Épreuve de l'Occident”. Paris, La Découverte.

- CHEAM, Pheng and ROBBINS, Bruce (1998). *Cosmopolitics – Thinking and Feeling Beyond the Nation*. Minneapolis-London, University of Minnesota Press.
- CHOMSKI, Noam (2003). *Hegemony or Survival America's Quest for Global Dominance*. New York, Metropolitan Books.
- CLARKE, Richard A. (2004). *Against all Enemies Inside America's War on London*. London, Free Press.
- COHEN, Anthony (2000). *Signifying Identities Anthropological Perspectives on Boundaries and Contested Values*. London, Routledge.
- COLOMBO, Furio (2005). *America e Liberté. Da Alexis de Tocqueville a George W. Bush*. Milano, Baldini, Castoldi, Dalai.
- CUSSET, François (2003). *French Theory*. Paris, La Découverte.
- DELACAMPAGNE, Christian (2003). *Islam et Occident: les raisons d'un conflit*. Paris, PUF.
- DENAUD, Patrick (2002). *Irak, la guerre permanent – Entretiens avec Tarek Aziz (La position du regime irakien)*. Paris,  ditions du F lin.
- DERRIDA, Jacques et HABERMAS, Jurgen (1992). *Le Concept du 11 Septembre*. Paris, Galilée.
- DIDION, Joan (2003). *Fixed Ideas America Since 9.11*. New York, The New York Review of Books.
- ENCEL, Frédéric (2002). *Géopolitique de l'Apocalypse – La Démocratie à l'Eprouve de L'Islamisme*. Paris, Flammarion.
- ESPOSITO, John L. (1999). *The Islamic Threat – Myth or Reality?* New York, Oxford University Press.
- FABIUS, Laurent (2004). *Une certaine idée de L'Europe*. Paris, Plo.
- FERRO, Marc (2002). *Le Choc de l'Islam (XVIIIe-XXIe Siècle)*. Paris, Odile Jacob.
- FEYZIOGLU, Turhan (ed.); AYSAN, Mustafa; EROGLU, Hanza; GIRITLI, Ismet; and G L BOL, Mehmet (1982). *Atatürk's Way*. Istanbul, Otomarsan.
- FLETCHER, Richard (2003). *La croix et le croissant*. Paris, Louis Audibert.
- FUKUYAMA, Francis (2005). *State Building. Gouvernance et ordre du monde au XXIe siècle*. Paris, La Table Ronde.
- GOULART, Sylvie (2004). *Le Grand Turc et la République de Venise*. Paris, Fayard.

- HABERMAS, Jürgen (2004). *L'Occidente Diviso*. Roma-Bari, Laterza.
- HALL, Stuart (1992). "The Question of Cultural Identity". In: *Modernity and its Futures*. New York, Politic Press, Open University Press.
- HARDT, Michael et NEGRI, Antonio (2000). *Empire*. Paris, Éxils Ed.
- HASSNER, Pierre (2003). *La Terreur et l'Empire – La Violence et la Paix II*. Paris, Seuil.
- HASSNER, Pierre et VAÏSSE, Justin (2003). *Washington et le Monde – Dilemmes d'une Superpuissance*. Paris, Éditions Autrement.
- HEERS, Jacques (2005). *Chute et mort de Constantinople (1204-1453)*. Paris, Perrin.
- HUNTINGTON, Samuel P. (2004). "Who Are We?". *The Challenge of America's National Identity*. New York-London, Simon and Shuster.
- KALTENBACH, Jeanne-Hélène et Tribalat Michèle (2002). *La République et l'Islam – Entre Crainte et Aveuglement*. Paris, Gallimard.
- KEPEL, Gilles (2004). *Fitna: Guerra nel Cuore dell'Islam*. Roma-Bari. Laterza.
- KOZAKAÏ, Toshiaki (2000). *L'Étranger, l'Identité – Essai sur l'Intégration Culturelle*. Paris, Éditions Payot & Rivages.
- LAMCHICHI, Abderrahim (2001). *Islam et Occident: la Confrontation?* Paris, L'Harmattan.
- MAILER, Norman (2003). *Why Are We at War?* New York, Random House.
- MENDES, Candido (2003). *L'Hégémonie, la blessure inguerissable, l'hecatombe*. Rio de Janeiro, Académie de la Latinité, Textes de Référence.
- _____ (2004). L'hégémonique à l'Assaut de l'Universel – Les logiques éclatées de la différence. In: MENDES, Candido (éd.). *Hégémonie et Civilisation de la Peur*. Rio de Janeiro, Académie de la Latinité.
- _____ (2004). *Lula – Entre a Impaciência e a Esperança*. Rio de Janeiro, Garamond.
- NEGRI, Antonio (2003). *Time for Revolution*. London, Continuum.
- PAUGAN, Serge (coord.) (1996). *L'exclusion, l'État des savoirs*. Paris, La Découverte.

- PETERSON, Peter G. (2004). *Running on Empty*. New York, Farrar, Straus and Giroux.
- PHILLIPS, Jonathan (2004). *The Fourth Crusade and the Sack of Constantinople*. New York, Viking.
- PLATTI, Emilio (2000). *Islam... Étrange? – Au-delà apparences, au cœur de l'acte d'Islam, Acte de foi*. Paris, Les Éditions du Cerf.
- REICH, Robert B. (2004). *Reason, why Liberals will win the Battle for America*. New York, Knopf.
- ROY, Olivier (2002). *L'Islam mondialise*. Paris, Seuil.
- _____ (2005). *La laïcité face à l'Islam*. Paris, Stock.
- RUBIN, Robert E. and Weisberg, Jacob (2004). *In an Uncertain World*. New York, Random House.
- SHOE Maker, Sidney (2003). *Identity, Cause and Mind*. Oxford, Clarendon Press.
- SINGER, Peter (2004). *The President of Good and Evil – The Ethics of George Bush*. New York, Dutton.
- STEIN BRUNNER, John D. (2002). *The Cybernetic Theory of Decision*. Princeton-Oxford Princeton University Press.
- THOMAS, Evan and the STAFF OF NEWSWEEK (2004). *Election 2004. How Bush Won and What You Can Expect in the Future*. New York, PublicAffairs.
- TODD, Emmanuel (2002). *Après l'Empire – Essai sur la décomposition du système américain*. Paris, Gallimard.
- TODOROV, Tzvetan (2003). *Le nouveau désordre mondial: réflexions d'un Européen*. Paris, Robert Laffont.
- VIDAL, Gore (2002). *Dreaming War – Blood for oil and the Cheney-Bush Junta*. New York, Thunder's Mouth Press/Nation Books.
- _____ (2003). *Inventing a Nation*. New Haven-London Yale University Press.
- WARRAQ, Ibn (1999). *Pourquoi je ne suis pas Musulman*. Paris, L'Age D'Homme.
- WIEVIORKA, Michel, dir. (2003). *L'Avenir de l'Islam en France et en Europe – Les Entretiens D'Auxerre*. Paris, Balland.
- WOODWARD, Bob (2004). *Plan of Attack*. New York, Simon and Schuster.